

# LIEUX DE MÉMOIRE EN VILLE. L'EXEMPLE DE VIDIN

MILA SANTOVA

(Institut de Folklore de l'Académie Bulgare des Sciences)

Notre contribution sera fondée sur l'étude du fonctionnement des différents lieux citadins et sur leur rapport avec la mémoire collective. Un intérêt spécial est prêté aux exemples représentatifs de l'héritage culturel.

**Mots-clé :** mémoire collective, Vidin, héritage médiéval.

Vidin est une ville de la Bulgarie de Nord-Ouest, centre d'une région administrative du pays qui porte son nom « région de Vidin », située au bord du Danube. Elle est aussi le premier grand port sur la rive Ouest du fleuve. Sa population d'environ 70.000 habitants (68.506 en septembre 2005) la situe sur la 19<sup>e</sup> place parmi les villes bulgares<sup>1</sup>. Cela veut dire que pour un pays comme la Bulgarie, Vidin est une ville de taille moyenne. Considérée par les yeux du sociologue et de la sociologie avec ses moyens de recherche propres, ce constat nous permet de présumer que la plupart des habitants se connaissent peut-être, qu'ils sont liés par des relations directs (Неделчева, Т.: 1991, 1983). Les matériaux du terrain maintiennent une telle présomption dans un degré assez haut<sup>2</sup>, bien que pas entièrement, fait lié à la circonstance que pas seulement dans les dernières années, mais aussi dans le passé, Vidin a été un centre assez actif, et même constant des changements de populations : conquêtes, troubles, migrations... (voir : Цухлев, Д.: 1932). Ces changements peuvent être observés directement de nos jours encore. Par exemple, la population provenant des villages des alentours qui peuplait en masse la ville dans les années '60, conséquence directe de l'évolution industrielle intensive, revient sur ses terres natales à ce moment-là (AIF I 227) pour pouvoir survivre à la situation économique difficile (AIF I 27, 229, 230 et autres-matériaux dans lesquels les gens parlent des soi-disant « jardins » qu'ils développent surtout dans ces endroits et où ils produisent une grande partie de la nourriture annuelle pour leur propre famille). Les mouvements permanents des populations qui s'installent pour une période limitée en ville, ou bien au contraire, qui cessent d'être des *vidinlii* (citoyens de Vidin) nous amène à moins à quelques résultats directs ou indirects.

<sup>1</sup> <http://www.vidin.info/content/view/12/553/>

<sup>2</sup> Sur le terrain à Vidin j'ai travaillé en juillet 2001 dans le cadre d'un projet, financé par le Fonds National de Recherches Scientifiques. Comme résultat de ce travail dans l'Archive de l'Institut de Folklore, Académie bulgare des Sciences, se trouvent des textes de mes interviews sous les NN AIF I 224–234, des photos Ft AIF 800–804, et phono Fn AIF 1726–1734.

Parmi ceux-ci, un exemple est le changement presque entier de l'image ethnique, dans les espaces principaux de la ville, comme c'est le cas du soi-disant Kalé (Сантова: sous presse). Dans les deux derniers siècles, ce quartier, aujourd'hui centre-ville, a changé plusieurs fois presque entièrement sa composition ethnique dans la logique suivante : Turques, Juifs, Bulgares. Bien sûr, comme résultat des transformations sociales et ethniques ayant suivi l'an 1396, la population turque a remplacé ici la population autochtone bulgare.

Le Kalé est aussi un objet des intérêts constants dans le plan social et c'est une autre raison du changement de la composition de sa population. Tous les informateurs confirment que dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle la nomenclature politique locale a eu un fort intérêt de peupler exactement cet espace (AIF I 227, p. 14, AIF I 224, p. 29 et autres).

On peut aussi ajouter l'exemple des nouveaux quartiers construits dans les années '60 du siècle passé (il y a un qui porte le nom « Chimiste » et qui décrit exactement la composition professionnelle de sa population) qui ont assimilé les jeunes spécialistes venus de l'extérieur pour trouver du travail dans l'industrie chimique en plein essor. Aujourd'hui, ces quartiers sont plus ou moins dépeuplés car, la production chimique une fois arrêtée, les gens mis au chômage se dirigent vers leurs terres natales pour chercher de quoi vivre. Les exemples sont nombreux. Les exemples qui suivent donnent une image de la dynamique des changements de sa population.

J'essayerai de montrer comment se présentent les rapports entre une situation socioculturelle dynamique pareille, assez constante pour la ville, et les conceptions de l'espace qu'on trouve sur place. De quelle manière on trouve compensée "la perte" pour la communauté citadine de la mémoire historico-culturelle concrète par rapporte à un topos important indépendamment de la réalité physique de ses paramètres conservés, une "perte" de mémoire qui se produit après l'abandon de la ville par des groupes de population ou bien – le "manque" de mémoire, propre aux nouveaux venus. En autres termes – par quoi et comment, dans la marche du temps, se restaure la chaîne interrompue de transmission de connaissance concrète sur l'endroit et l'image établie pour lui, en tant que lieu de mémoire, si on suivrait la terminologie assez connue après les publications de Pierre Nora<sup>3</sup> (v. ci-dessous *Littérature*). Bien sûr dans ce type des raisonnements on ne doit pas oublier qu'en tant que règle le lieu de mémoire est en corrélation avec la mémoire collective (voir : Халбваск, М., 1996). On ne doit pas oublier non plus que dans les recherches les lieux de mémoire sont reconnus comme des composants très importants surtout de la morphologie spatiale citadine et parmi eux ceux qui coïncident avec des objets de l'héritage historico-culturel sont d'une valeur spéciale. Je rappelle que par rapport aux lieux de mémoire il s'agit de cette "pure construction conceptuelle", "qui constitue des événements en lieux de mémoire" (selon Nora).

<sup>3</sup> Lieux de mémoire – ces lieux physiques et idéaux qui forment la quintessence de l'identité nationale, dit Pierre Nora.

Il est connu qu'en principe les valeurs sont négociées de nouveau et de nouveau avec chaque nouvelle action réciproque des sujets avec l'objet (Бъргар, П., Т. Лукман 1996) un processus entièrement lié aux interprétations et aux assimilations de l'espace, et dans notre cas à l'espace citoyen. Et les interprétations modèlent les images, se chargeant des valeurs sociales.

Je pense qu'exactement le processus et le mode de constitution conceptuelle révèlent le plus clairement la vitalité de la notion de lieu de mémoire dans ses paramètres sociaux, actuels pour chaque moment historique suivant.

\*

Vidin est un exemple favorable pour étudier une problématique pareille. Il est la seule ville en espace bulgare, possesseur d'un objet de l'héritage historico-culturel forcément significatif – un château forteresse médiévale. Il s'agit de la soi-disant *Babini vidini kuli* (les tours de la grand-mère Vida) appelée surtout dans la langue quotidienne *Baba Vida* (grand-mère Vida). La nomination familière de la forteresse est significative par soi-même – au moins elle parle de sa réception par la population citadine comme une donnée proche, propre à la ville.

Le château est situé dans la partie Nord de la ville de Vidin, au bord du fleuve du Danube et en réalité c'est un des équipements défensifs les plus soigneusement conservés jusqu'à nos jours en Bulgarie. Il est fondé sur les ruines de la forteresse de la ville antique de Bononia, située à la même place. La construction bulgare du château commence au X<sup>e</sup> siècle et sa construction principale est datée de l'époque du deuxième royaume bulgare (fin XII<sup>e</sup>–XIV<sup>e</sup> siècles). On accepte que la forteresse ait été habitée par le dernier roi bulgare avant la conquête ottomane – Ivan Sratsimir<sup>4</sup>.

Après 1718 l'Etat ottoman reconnaît Vidin comme ville frontalière. Un des résultats est qu'au moins à partir de cette date les *Babini vidini kuli* sont soutenues comme une forteresse frontalière militaire. Cette conception est conservée jusqu'aux années 50–60 du XX<sup>e</sup> siècle quand il est transformé en centre culturel et muséal.

Si aujourd'hui les visiteurs de la forteresse louent un guide du musée, ils vont apprendre que, selon la légende, Vida était la fille aînée d'un boyard, riche propriétaire des terres. Elle a refusé toutes les propositions de mariage reçues, car ses deux sœurs Koula et Gamza ont eu de la malchance dans leur vie conjointe. C'est pour cela que Vida a construit un château forteresse ou elle a passé toute sa vie. Cette légende est publiée aussi dans le site officiel du musée de la ville de Vidin et présente l'image, on peut le dire, de la mythologie officielle du monument, qui est institutionnalisé par le fait de sa reconnaissance par le Musée. Dans les années 60, dans les environs villageois de la ville ont été documentés des récits selon lesquels le personnage épique principal pour les Balkans – Krali Marko – est un amant (?) historiquement non identifiable de la baba Vida (Български 1971: 808).

<sup>4</sup> <http://museum-vidin.domino.bg/index2.htm>

Aujourd'hui en ville on ne trouve de mémoire ni pour la légende "officielle", ni pour la légende "villageoise", liée à la forteresse, même si pendant mon travail sur le terrain à Vidin, j'ai toujours prêté une attention spéciale aux questions consacrées à la *baba Vida*. Les seules données orales et assez fragmentaires qui peuvent être trouvées aujourd'hui sont pour une réelle, mais en réalité mythique *baba Vida* laquelle, dans un temps historiquement non identifiable, ait aidé les luttes des Bulgares contre les Turques ottomans. Les interprétations contemporaines son assez vagues.

Tous les vidinois de nos jours, interlocuteurs de mes interviews, confirment la forteresse *baba Vida* comme un élément indestructible de la ville (AIF I 224, p. 19), comme un endroit emblématique (AIF I 232, p. 2; AIF I 225, p. 12; AIF I 227, p. 12 et autres). Comme règle, cette position, très importante pour le monument, est liée selon eux avant tout à la valeur historique du château (AIF I 225, p. 12: *V.B. Ben, oui. Ce que j'ai beaucoup aimé, c'est qu'on m'a conduit à baba-Vide. On voit bien que cette ville a une histoire à elle. Et ce qui plus est, une histoire qui s'est conservée. D'autre villes peuvent rêver, elles aussi, aux tours de Vidin, et surtout à la version sur le château comme siège d'Ivan Sratsimir (voir: AIF I 234, p.23: M.S. Alors, à ceux de Vidin, qui connaissent Ivan Sratsimir – les Schischmanoff –, ils prennent ça au sérieux)*, indépendamment du fait que cette version n'est pas absolument prouvée: *V.B. Tous croient cela, mais ce n'est pas la vérité toute entière, que c'est le château de Sratsimir. D'Ivan Sratsimir (AIF I 227, p. 13). Le récit sur la forteresse comme siège du dernier roi bulgare, officialisé par les études historiques, est diffusé aujourd'hui largement aussi parmi les vidinois autochtones (voir de nouveau: AIF I 234, p. 23 et autres) et parmi des gens qui ont peuplé la ville récemment. En réalité, selon mes matériaux du terrain, avec les nouveaux venus en ville, par exemple par mariage, on discute surtout cette version comme une des principales magnificences de la ville de Vidin:*

*M.S. Et quand vous êtes venue, qu'avez vous appris encore, au fil du temps, sur l'histoire de Vidin?*

*V.B. Ben, oui, c'était intéressant car il y avait des maisons, sur lesquelles étaient encore inscrits les anciens noms de la ville, même dans cette période socialiste. Très intéressant. Ils étaient inscrits en caractères latins. Et, ce qui est encore plus important c'est que c'est le dernier tzarat de Vidin et qu'il est entré dans l'histoire justement de cette manière, fait dont doit se rappeler chaque vidinois.*

*M.S. Le dernier tzarat qui est tombé.*

*V.B. Le dernier tombé. Donc le dernier tzarat, oui (elle rit ... M.S.). Il est bien de ...*

*M.S. Où vous êtes vous renseignée, comment avez vous appris tous ces choses-là? Dans des discussion eues au hasard, ou bien quelqu'un est venu spécialement vous en parler?*

*V.B. Personne ne m'a parlé spécialement, mon mari...*

*M.S. Non, vous avez appris à l'école, mais maintenant c'est différent, quand on est sur place. De ce point de vue.*

*V.B. Oui, ici, sur place, peut-être, les gens originaires de Vidin en ont la conscience... eux aussi (elle rit... M.S.).*

*M.S. Vous voulez dire que lors de leurs rencontres ils discutent...*

*V.B. Oui, on fait des commentaires.*

*M.S. Mais, ne les font-ils pas seulement parce que vous venez de Iambol ou les font-ils, ces commentaires, habituellement, lors des rencontres, quand ils discutent ?*

*V.B. Comment donc ! ce n'est pas à moi à apprécier... je n'ai aucun moyen de comparaison. Ils commentaient, tout simplement (AIF I 225, p. 13).*

Même si ce discours, que j'appellerai conditionnellement «historico-officiel», est d'une importance capitale dans les récits sur la forteresse, il n'est pas dominant dans les interprétations des vidinois. Aujourd'hui, à l'époque d'un système éducatif centralisé et unifié, dans le temps de la globalisation et des plus larges possibilités d'accès à l'information, il participe toujours dans les réflexions des vidinois par rapport à la forteresse, mais participe surtout en tant qu'un fondement, en tant qu'une base obligatoire sur laquelle on ne fait pas des commentaires, mais c'est plutôt une base passive. Je ne m'arrêterai pas ici d'une manière spéciale sur le fait, que parmi les informateurs une des hypothèses de la science historique – "la forteresse-siège d'un souverain médiéval" se charge des fonctions d'être unique et complètement prouvée. Des processus pareils de choix et de favoritisation d'une version sont complètement explicables dans le contexte du patriotisme local, assez interprété dans la littérature sur le nationalisme.

Pour moi une autre chose est ici plus intéressante – que le monument historico-culturel qui est important pas seulement pour Vidin, mais plus largement aussi – pour la Bulgarie, aujourd'hui s'ajoutent des paramètres culturels fonctionnels.

Comme on l'a déjà dit, dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle la forteresse assume les fonctions d'un centre culturel: *P.H. Dame, oui, car, selon moi, la forteresse a une magie exceptionnelle. Si nous sommes sincères et absolument honnêtes... elle ne fera à un étranger aucune impression. Mais pour notre esprit bulgare oui, puisque c'est la seule entièrement conservée. La forteresse tout entière comme on le dit, et cela ne peut pas laisser le Bulgare insensible. Et, puis, surtout nous, qui somme de cette ville. Et, la forteresse, elle a une magie tout à fait particulière. Et, si l'homme... euh's'amuse à quelque événement culturel... Il s' imagine avoir été, pourquoi pas, à Dubrovnik, au renommé théâtre en plein air, ou je ne sais pas dans quel autre endroit du monde... (AIF I 224, p. 18).* Dans la forteresse même de *Babini Vidini kuli* se produisent des concerts, des expositions, des lectures des œuvres littéraires... Quand il y a un événement culturel la forteresse est très fréquentée: *P.H. Mais tous l'aimaient et ils en avaient des sentiment tout à fait spéciaux à son égard. Voilà, maintenant, après tant d'années, il est rassurant de savoir que les hommes, si on leur dit qu'à neuf heures, ou bien à dix heures il y aura une manifestation culturelle, même à cinq heures, sous un soleil torride... quand il s'agit de Baba Vida, ils s'en vont tous... Voilà j'ai lu un récit et un jeune artiste, un photographe s'est présenté. Parbleu ! il y en a eu quelques trois cent qui sont venus sous une pluie battante, trempés jusqu'aux os. Et ils sont venus. Et s'il n'y avait pas plu, on y aurait eu quelques sept-huit cent. Ça veut dire*

la salle tout entière. Euh, au théâtre en plein air, à Baba Vida. Dame, oui, on en a un, là-bas. Ainsi, tous aiment s'y rendre, à Baba Vida, quand il y a quelque chose. Euh, parce qu'elle transmet quelque chose de plus à... à sa valeur esthétique, quelque chose de plus significatif, de plus magique, plus impressionnant. Qu'elle existe là-bas, tout simplement. (AIF I 224, p. 18–19).

Ou bien: V.B. Alors c'est elle... Maintenant. De cela, des contacts que j'ai avec les gens et de mon sentiment que les gens aiment Baba Vida. Il la regardent comme quelque chose de très proche, très emblématique, etc. S'ils apprennent qu'il y a un événement ils sont tous désireux de s'y rendre. Ça leurs fait grand plaisir d'entrer. Nous y avons organisé des concerts. Des spectacles dans la cour intérieure. J'ai l'impression que l'atmosphère est tout à fait différente. Ce n'est pas vrai! Le même concert en plein air est différent de celui interprété dans une salle, seulement si... El les gens ont l'air de percevoir autrement tous ces aspects quand il est à Baba Vida (AIF I 227, p. 12).

Parmi les arguments essentiels en faveur des valeurs contemporaines spéciales de *Baba Vida* on trouve celui que dans la forteresse ont eu lieu des festivals (nationaux) des spectacles historiques et ont été tournés plusieurs films à long métrage – des circonstances soulignées d'une manière spéciale par tous les informateurs. Ces aspects de fonctionnalité de la forteresse dans la contemporanéité sortent en première ligne dans mes interviews et avec des vidinois, habitants la ville depuis des générations, et avec des nouveaux venus. P.H. Avant on ne l'utilisait guère que pour des expositions ou, éventuellement, pour filmer. On y faisait des films artistiques. Il en est ainsi ... (AIF I 224, p. 18).

V.P. Vous voyez, c'est le résultat de ce que je viens de vous dire au début pour ces spectacles que l'on a monté ici. Là-bas il y avait un musée et l'on a fait des films. Il y a eu un qui était très bien, «Le gardien de la forteresse». Tout cela impose (s'ajoute), n'est-ce-pas? C'est ça le problème. Et, pourtant, la suite... une génération après l'autre grandit avec ces problèmes. Avec ces événements (actions). Et c'est pour cela que les gens acceptent (aiment) Baba Vida, n'est-ce-pas! Et maintenant elle y fait une brèche. Personne ne la regarde plus dans le rôle de défenseur. Personne. Absolument. Je crois que personne... Mais je crois que les gens, et je suis convaincue d'avoir raison, les gens ne la considèrent pas une forteresse de défense. Mais, plus simplement, comme un monument de culture. Et un cadre destiné aux manifestations culturelles. Comme avant-hier, quand il y a eu un concert. Et d'autres. On peut y organiser n'importe quoi, n'est-ce-pas! C'est ainsi qu'elle est perçue, toujours. Elle est perçue de cette manière aussi (AIF I 227, p. 13).

M.S. Les gens l'acceptent ainsi avec plaisir?

E.M. Certainement. Nous avons de quoi nous vanter. Feuillotez le journal local «Cerveno zname» (Le drapeau rouge) et vous y verrez les échos... Ouverture aux flambeaux. Des costumes. Des décors spécifiques. De cette manière Baba Vida était éclairée, tout cela produisait des effets... Ainsi, non seulement que Baba Vida est devenue célèbre mais elle remplissait, et remplit encore, la fonction de scène. Quelques films y ont été tournés. Ils ont utilisé le décor (AIF I 234, p. 18).

Tous cela ne veut pas dire seulement que les liaisons, dominantes dans l'esprit des vidinois par rapport à *Baba Vida* sont ceux-ci, liés aux fonctions du monument, qui sont relativement tardifs. Les interprétations, culturelles ou fonctionnelles ne «remplissent» pas uniquement des champs de connaissance pour les chantiers vides – et historiques, et légendaires. Aujourd'hui ils construisent pratiquement son image entière en tant que lieu de mémoire. Dans notre cas, et si on retourne de nouveau vers Pierre Nora, c'est exactement ces interprétations – pleinement ressenties par les citoyens contemporains-participants dans les circonstances interprétées et pas du tout la connaissance historique codifiée – qui contribuent à la situation de «l'échappe à l'oubli», par le «réinvestissement, de la part de la collectivité de son affect et de ses émotions». Car la conservation physique du monument comme *marquer* n'est pas suffisante. Pour pouvoir se charger des fonctions de lieu de mémoire il nécessite d'être rempli par des sens. Les images légendaires sont comme si un peu «oubliées» par certains ou «abandonnées» par d'autres. Peu à peu elles ont perdu la base des relations sociales, nécessaires pour le sens profond du lieu. Les nécessités sociales ont changé. La manière d'habiter la place dans la contemporanéité présente des possibilités de résistance, avec des sens préliminaires. Bien sûr ici, il faut l'ajouter, il s'agit des processus fonctionnels se réalisant au niveau de la communauté, qui supposent la participation des images essentielles dans la construction communautaire de l'espace citadin.

Je vais conclure en citant Nora – les lieux de mémoire, ce ne sont donc pas «ce dont on se souvient, mais là où la mémoire travaille, non la tradition elle-même, mais son laboratoire».

## LITTÉRATURE

- AIF – Archive de l'Institut de Folklore, Académie Bulgare des Sciences  
 Асман 2001: Асман, Ян. Културната памет. С., Планета-3;  
 Български 1971: Български юнашки епос. – СБНУ, Т. 52. С., БАН;  
 Бъргър, П., Т. Лукман 1996: Бъргър, П., Т. Лукман 1996: Социалното конструиране на реалността. ИК “Критика и хуманизъм”, София  
 Неделчева 1991: Неделчева, Таия: Град и власт. София;  
 Неделчева 1983: Неделчева, Тая, Новият малък град. Социалнопсихологически аспекти, София;  
 Сантова (под печат): Сантова, Мила: Балканският град – проблеми на културата. Град Видин и неговата “градина”. – сборник Народни култури и балкански терени в чест на 80-тата годишнина на проф. Ж. Кюизенис  
 Халбвакс, М. 1996: Халбвакс, Морис: Колективната памет. Изд. Критика и Хуманизъм, София;  
 Цухлев 1932: Цухлев, Димитър: История на града Видин и неговата област. София;  
 Nora, Pierre (dir.), *Lieux de mémoire* (Gallimard, 1984–1986–1992), Gallimard (Bibliothèque illustrée des histoires), Paris, 3 tomes : t. 1 *La République* (1 vol., 1984), t. 2 *La Nation* (3 vol., 1987), t. 3 *Les France* (3 vol., 1992).